

YAN Lianke

LA FUITE
DU TEMPS

Roman traduit du chinois
par Brigitte Guilbaud

OUVRAGE TRADUIT AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE SOUTIEN DU CHINA NATIONAL
PUBLISHING INDUSTRY TRADING CORPORATION



*Éditions
Philippe Picquier*

Ouvrage publié sous la direction de
CHEN FENG

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS PHILIPPE PICQUIER

Servir le peuple
Le Rêve du Village des Ding
Les Jours, les Mois, les Années
Bons Baisers de Lénine
Les Quatre Livres
Songeant à mon père
Un chant céleste
A la découverte du roman

Titre original : *Riguang liunian*

© 2009, Yan Lianke

© 2014, Editions Philippe Picquier
pour la traduction en langue française

© 2017, Editions Philippe Picquier
pour l'édition de poche

Mas de Vert

B.P. 150

13631 Arles cedex

Conception graphique : Picquier & Protière

ISBN : 978-2-8097-1323-7

ISSN : 1251-6607

*Je dédie respectueusement ce texte aux vivants,
au monde et à la terre ; qu'il soit un simple testament
lorsque enfin je prendrai congé de ce monde,
de la terre et de l'humanité.*

LIVRE UN

GLOSE SUR LA PROVIDENCE

Bouddha dit : Maître Dahui ! Tous les êtres de ce monde craignent profondément les douleurs de la vie et de la mort et aspirent au nirvâna. Ils ne savent guère que la frontière entre nirvâna, vie et mort n'est que métamorphose d'une seule et même nature, que toute différence est illusoire et qu'il n'existe en fait ni forme ni nature propres.

Ils appellent de leurs vœux l'extinction des pensées présentes et passées, croyant ainsi empêcher la renaissance des liens du corps et de l'esprit, et imaginent alors atteindre le nirvâna, sans avoir aucune conscience de ce qu'est la sagesse véritable, sans s'être radicalement écartés des attachements sensuels et rationnels. C'est pourquoi, dans leur ignorance ordinaire, ils prétendent que le Dharma se divise en trois véhicules, grands et petits, et pensent que leurs esprits peuvent atteindre l'état de détachement où règne le néant.

I

Crac.

Sima Lan va mourir.

Chef du village, Sima Lan a l'âge avancé de trente-neuf ans ; la mort vient de s'abattre sur sa tête et il sait qu'elle arrive à la date prévue. Il va quitter ce monde frais et vivant. Dans la ride profonde de la chaîne montagneuse des Balou, la mort a toujours eu une prédilection pour le village des Trois Patronymes. Si l'on s'absente trois jours, on rentre pour découvrir que quelqu'un s'en est allé sans bruit ; si l'on s'absente quinze jours ou un mois et qu'au retour, singulièrement, personne n'a trépassé, on demeure longuement hébété, levant la tête vers l'ouest, scrutant le ciel pour voir si le soleil ne s'est pas levé de ce côté-là, s'il n'est pas devenu bleu ou pourpre virant au noir. La mort tombe comme la pluie, à longueur d'année, sur le village, et les sépultures y poussent, florissantes, comme les champignons après l'averse. A l'intérieur du cimetière, l'odeur de la terre fraîche et vermeille coule, du printemps à l'été, puis de l'automne à l'hiver, en un clapotis continu.

L'hiver touche à sa fin ; ce sont les prémices du printemps. Au fond des ravins, au bord de l'eau, l'extrémité des branches des saules s'étoile de vert ; quant aux arbres du village, peupliers, ormes ou sophoras, leurs jeunes branches prennent une teinte émeraude et poudrée. Dans les rues circule un air tiède et humide ; sur la crête de la montagne brille un soleil désormais plus mince, pareil à un disque d'or pâle. Le blé jeune s'éveillant accroche sur les versants de légers nuages oscillant au gré du vent. Chaque année, les nouvelles pousses apparaissent précisément en pleine saison de la mort, lorsque, dans les familles Lan, Du ou Sima, on se plaint de maux de gorge, avant de tomber comme du bétail. Morts, les corps sont enterrés ; enterrés, ils disparaissent tout à fait. Au village, hormis l'ancien chef Du Guaizi, personne jamais n'a dépassé l'âge de quarante ans.

A trente-neuf ans, Sima Lan n'a donc rien à redire : son tour est venu. En compagnie de ses cinquième et sixième frères cadets, Lu et Hu, il prend des mesures à l'aide d'une corde. Cherchant en vain à empiéter sur la droite ou sur la gauche, avec un bâton puis en versant de la chaux, tous trois tentent de délimiter leurs fosses respectives, sans toutefois trouver l'espace suffisant.

Le cimetière se trouve sur un versant ensoleillé. Les stèles l'ont entièrement recouvert, au gré des générations – galets que la marée aurait amenés par vagues successives. Tout en haut, rares et isolées, il y a les sépultures des ancêtres inconnus, puis, suivant l'inclinaison de la pente, les tombes se font de plus en plus nombreuses : celles de l'arrière-grand-père et du grand-père qu'ils n'ont guère connus, celle de leur père Sima Xiaoxiao qui a mené une

vie honorable et les a élevés jusqu'à leur adolescence. A sa gauche, celles de leurs frères aînés, Sen, Lin et Mu, morts le même jour, respectivement à l'âge de quatorze, treize et douze ans. Bien qu'aucun d'eux n'ait jamais atteint la taille de trois pieds et huit pouces, leurs tombes sont aussi longues et larges que celles des adultes, occupant l'équivalent d'une moitié de pièce d'habitation. Maintenant que leur tour est venu de délimiter leurs propres fosses, les trois frères se rendent brusquement compte qu'il n'y a plus assez de place. Troublés auprès de leurs aînés, ils demeurent longuement silencieux à fixer sous leurs pieds cette terre qui ne pourra tous les recevoir. On dirait trois hommes qui, outils en main, prêts à construire leur maison, réalisent subitement que le terrain est trop petit. Ils échangent un regard, poussent un long soupir. Hu se déplace vers l'est, passe devant les tombes de Sen, Lin et Mu auxquelles il donne un coup de pied en serrant les dents, avant de s'adresser à Lan : Merde, nos trois frères occupent presque toute la place ! Les tombes de ces nains sont plus grandes que les nôtres !

Lan ne répond rien ; avec son cadet Lu, il recommence à tendre, à pincer plusieurs fois la corde. Sept pieds sont requis pour une fosse individuelle ; or Sen, Lin et Mu occupent à eux seuls près de vingt-huit pieds, et il faut encore compter l'intervalle entre chaque tombe. Un peu plus à l'est, c'est déjà le cimetière des Du ; juste devant, l'à-pic : c'est dire si la place manque ! Ne reste alors qu'à improviser tant bien que mal leurs périmètres en versant de l'eau de chaux. Lan, devant le tracé le plus à l'ouest, déclare : C'est par là que je quitterai ce monde. Puis, désignant celui du centre : Cinquième frère, voilà ta

maison. Enfin, indiquant le plus à l'est, jouxtant le cimetière des Du : Sixième frère, voilà la tienne. Il présente les choses exactement comme s'il s'agissait de distribuer aux villageois tiges de patates douces, petit bois ou tiges de soja sans valeur. Il est bientôt midi, la chaux blanche renvoie des éclairs éblouissants. Serrés les uns contre les autres comme à l'intérieur de trois petites maisons voisines, chacun au milieu de l'étroit rectangle qui lui est imparti, ils songent avec tristesse à l'exiguïté de leurs tombes. Le blanc tracé les étrangle. La lumière se fait crue et dense ; dans l'infini silence du cimetière, tintent sur le sol ses copeaux d'argent.

Sur le versant d'en face, les jeunes plants de blé répandent un éclat vert et pourpre aussi luisant que la surface d'un étang ; tiges et feuilles palpitent, battues sous les durs rayons solaires. Du Bai, le beau-frère de Sima Lan, est là, à laisser paître son troupeau. Les éléments bleus s'égrènent dans le ciel et gagnent toute la chaîne montagneuse. Du Bai, au milieu d'eux, jouit du soleil ; étendu sur le dos, il lit un livre de médecine, les *Arcanes de l'Empereur Jaune*. Passe un temps. Il s'assoit et longuement regarde les trois frères Sima s'évertuer dans leurs calculs.

Enfant, avec son père Du Yan, il a lu le *Classique des cent noms de famille*, puis les *Arcanes de l'Empereur Jaune*. De même, Du Yan avait lu, avec son père Du Guaizi, le *Classique des trois caractères* ainsi que les *Arcanes de l'Empereur Jaune*. La famille Du est incontestablement une famille de lettrés, versée dans l'art médical. Du Bai a toujours été le représentant du gouvernement. Du fait que le village des Trois Patronymes se trouve au plus

profond de la chaîne montagneuse des Balou, que depuis environ un siècle, l'espérance de vie s'y est progressivement réduite à quarante ans, que la mort y est aussi ordinairement répandue que le lever et le coucher du soleil, le vent et la pluie, il est pareil à une zone d'épidémie, complètement coupé du reste du monde. Du Bai a été mandaté par le canton pour assurer la liaison avec le gouvernement. Les villageois l'appellent parfois « Du le Messager ». Depuis son retour, il se consacre à deux choses : berger d'une part, pour gagner sa vie, de l'autre, il prépare une soupe de longévité. Les ingrédients en sont les suivants : lycium, mûres, asparagus, pâte de jujubes, chair de noix et chrysanthèmes. Il lui arrive d'ajouter un peu d'igname huai et des graines de sésame. Du Bai a adapté cette formule des *Arcanes de l'Empereur Jaune* ; chaque jour, il fait ainsi mijoter une casserole de soupe médicinale rouge, en boit et en donne à sa femme. C'est amer. Tout le village en a bu et a trouvé cela amer. Sa femme a décidé la première de ne plus avaler le remède : Même si je dois mourir demain de la gorge obstruée, je n'en boirai plus ! C'est la septième fille de Lan Baisui, la sœur cadette de Lan Sishi ; elle s'appelle Lan Sanjiu. Elle a décidé de ne plus boire la soupe, et son fils Du Liu en a fait autant. Bientôt, plus personne n'en a bu. Du Bai, lui, a continué. Depuis qu'il a mis au point cette formule, cela fait quinze ans qu'il en prend une décoction pour deux tasses matin et soir, sans relâche, exactement de la même manière qu'il mène son troupeau chaque jour sans faillir. Du reste, s'il mène paître ses moutons, ce n'est guère pour les bêtes, mais pour rechercher dans la montagne l'asparagus et les chrysanthèmes

noirs sauvages, rarissimes dans la région ; c'est afin de pouvoir, l'hiver, s'allonger et jouir du soleil en relisant attentivement les *Arcanes de l'Empereur Jaune*, se creusant la cervelle pour en comprendre les prescriptions médicinales. Bien que pratiquement devenu capable de réciter par cœur l'ouvrage, il ne se lasse pas de le relire. Il ne se lasse pas de relire, mais ne boit plus la soupe aussi régulièrement qu'avant, car ses deux cousins, qui tout comme lui en ont pris pendant plus de quinze ans, sont morts cette année, respectivement en mars et avril, l'un à trente-huit ans passés, l'autre à trente-sept ans et demi. Il va sans dire qu'ils sont morts de la maladie de la gorge obstruée. Et ces deux morts ont créé dans l'esprit de Du Bai un noir nuage de soupçon quant au livre de médecine. Et parce qu'il s'est mis à douter, il est d'autant plus attentif aux disparitions successives, pareilles aux feuilles mortes d'automne, ainsi qu'aux prescriptions des *Arcanes* pour prolonger la vie. Il y a dix-huit ans, Sima Lan, le chef du village, avait conduit les hommes au chef-lieu du district, à quatre-vingts lis* de là, pour y commencer les travaux d'aménagement du canal de Lingyin, long de soixante lis. Du Bai commence à croire que si ces travaux n'avaient pas été interrompus, le canal existerait maintenant depuis plus de cinq ans déjà, et les villageois pourraient en boire l'eau, s'en servir pour l'irrigation, et peut-être ne lui demanderaient-ils plus en gémissant : Combien de jours pourras-tu me faire vivre encore ? Combien de jours ? Après quoi leurs paroles

* 1 li = 537 m. D'autres unités de mesure apparaîtront au cours du roman : 1 mu : 675 m² ; 1 chi = 0,358 m ; 1 zhang = 3,58 m ; 1 fen = 0,37 g ; 1 liang = 37 g ; 1 sheng = environ 1 litre.

tombent sur le sol et ils disparaissent lugubrement. Peut-être l'eau du canal Lingyin pourrait-elle les faire vivre jusqu'à cinquante, soixante ou même soixante-dix, quatre-vingts ans, qui peut savoir ?

Du Bai enveloppe son livre dans un morceau de toile et, tout en guidant ses bêtes, se dirige vers le cimetière des Sima.

Les frères sont encore là, accablés de chagrin, chacun sur l'emplacement de sa fosse, à regarder les larges stèles de la famille s'étager généreusement sur le vaste versant ; mais à leur niveau, elles sont tant les unes sur les autres qu'ils en ont mal aux épaules et la gorge serrée. Hu mesure de sa main la largeur de sa tombe, puis celle de Lu, plus large de trois pouces.

— Cinquième frère, dit-il, ta maison empiète sur la mienne !

— Mais c'est aussi celle de ta belle-sœur ! répond Sima Lu.

— Ma femme va mourir d'ici peu, est-ce qu'elle ne sera pas enterrée avec moi ?

— Sixième frère, ta femme et toi êtes de petite taille, ta belle-sœur et moi-même sommes plus grands que vous !

Hu s'emporte brusquement et d'un coup de pied, envoie une volée de terre jaune sur son frère.

— Comment ça, de petite taille ? Est-ce qu'on n'est pas des êtres humains, nous aussi ? Les tailles additionnées de nos frères aînés n'atteignent pas huit pieds, aucun d'eux n'a jamais eu d'épouse, et pourtant, ils sont tous trois bien à l'aise dans leurs tombes, pourquoi est-ce qu'on ne les déterrerait pas pour les inhumer ensemble,

ce qui nous permettrait d'agrandir l'espace des nôtres ?

Il fulmine de colère, va et vient, et la terre gorgée de sang frappe le soleil de salves sonores. En passant devant les tombes de Sen, Lin et Mu, il leur donne de nouveau à chacune un coup de pied, les tenant pour responsables des dimensions insuffisantes de la sienne. Il revient se placer face à Sima Lan et déclare en postillonnant :

— Parle donc, quatrième frère, il suffit que tu acquiesces du chef et je déterre les os de nos aînés pour les réenterrer ailleurs !

Lan demeure silencieux.

Hu se tourne vers Lu :

— Cinquième frère, tu es d'accord ?

Avant même qu'il ait pu répondre, la main de Lan se soulève brusquement pour asséner une gifle magistrale à Hu, un tintement d'argent blanc fuse et toute l'étendue du cimetière se fend d'une retentissante lézarde. Lu reste frappé de stupeur. Hu se couvre des mains le visage ; le regard gourde, il ressemble à un morceau de bois sec. Sur ses lèvres, un tremblement en suspens ; aux coins de sa bouche brille une verte colère, grappe de raisin que quelqu'un aurait accrochée là. Ses yeux sont brouillés de larmes contenues – deux digues sur le point de céder à travers lesquelles on aperçoit les prunelles haineuses, dures comme de l'ardoise, tant la colère retenue a rigidifié la cornée. Un étrange silence règne dans le cimetière ; sous ses pieds, les bourgeons s'enfoncent dans le sol ou heurtent les herbes sèches. Au loin remuent les villa-geois ; on entend leurs pas résonner de-ci de-là, isolés.

— Quatrième frère, dit Hu, tu vas bientôt mourir, je ne veux pas me quereller avec toi ; tu es l'aîné et en plus

tu es le chef du village ; toute ma vie je t'ai écouté comme un âne obéit à son maître en poussant des braiments, et je t'écouterai encore maintenant avant que tu ne meures. Parle ! Que faut-il faire avec ce cimetière trop petit ? On ne peut tout de même pas vivre si peu de temps pour se retrouver avec seulement une moitié de tombe !

— Creusez donc deux fosses, dit Sima Lan, moi, je n'en veux pas.

Il se détourne aussitôt et s'en va.

Au niveau des tombes de Sen, Mu et Lin, il ralentit le pas, s'arrête un instant avant de traverser la longue lézarde des stèles, de la même manière qu'on emprunte un sentier de forêt ; sa haute stature se rétrécit subitement ; sa carrure, pareille à deux panneaux de porte, se courbe doucement. La lumière glisse sur ses épaules en un torrent continu, et la terre jaune, les herbes sèches que ses pieds soulèvent, dessinent de troubles bruissements dans les airs.

Lu et Hu ne savent plus que faire. Ils le regardent marcher jusqu'au centre du cimetière, lui crient :

— Quatrième frère, quand un homme meurt, comment pourrait-il ne pas avoir de tombe ? Tous trois sommes vivants, mais tu vas mourir le premier, c'est donc à toi de décider des dimensions, non ?

Mais Lan ne répond pas, ne se retourne pas non plus, il continue à avancer droit devant lui sans se préoccuper de rien d'autre. Lu et Hu courent après lui. Ils ne cessent de répéter ce qu'ils viennent de dire jusqu'à le rattraper et apercevoir Du Bai et son troupeau. Tous s'arrêtent alors, laissant des dizaines de moutons les entourer.

Du Bai dit : Vous regardiez le cimetière ?

Sima Lan dit : C'est à mon tour de mourir.

Du Bai, son livre de médecine sous le bras, glisse son regard jusque sur Hu et Lu, derrière leur aîné ; il les examine comme s'il s'agissait d'inconnus demandant leur chemin et ses yeux de braise crépitent sur leurs vestes noires puis leurs visages. Il y a longtemps que je sais qu'il n'y a pas assez de place dans votre cimetière, dit-il, mais si tous deux vous vous disputez avec le chef du village, peut-on encore vous considérer comme ses frères ? Et de nouveau, son regard sur eux : Si vous êtes encore ses frères, alors partez pour la ville vendre votre peau afin qu'il puisse être opéré ; qui sait, peut-être pourrait-il vivre encore un an et demi, peut-être pourrait-il vivre encore et faire en sorte que l'eau du canal Lingyin arrive jusqu'au village. Ah, bien sûr, reprend-il, si vous n'êtes pas ses frères, vous pouvez le regarder mourir sans rien tenter.

Trente-sept ans et demi déjà, Du Bai connaît la médecine traditionnelle et il a fait le va-et-vient pendant des années entre le canton et le village. S'il ne s'occupe pas en personne, comme Sima Lan, de toutes les affaires, il est le symbole de la culture et le porte-parole des Trois Patronymes. De plus, quand on est malade, c'est chez lui qu'on se rend. C'est lui qu'on va chercher pour écrire les inscriptions parallèles encadrant les portes pour le Nouvel An. Une année, il est revenu du canton pour dire que les terres devaient être sous la responsabilité des familles ; alors, en une nuit, les terres ont été partagées entre tous. Une autre fois, il a déclaré que durant la morte-saison, il était permis de faire un peu de commerce ; aussi, bien des familles sont-elles parties au bourg, transportant noix et jujubes rouges pour les

vendre. Au village, si Sima Lan est l'empereur, Du Bai est son premier ministre ; si Sima Lan est général, Du Bai est son conseiller. Il y a entre eux une entente tacite, parfaite. Ajoutez à cela que Sima Lan a épousé la sœur cadette de Du Bai, Du Zhucui ; bien souvent, les villageois remarquent que Du Bai parle au nom de Sima Lan.

A présent, tandis qu'il s'adresse à Lu et Hu, sa voix se fait progressivement plus douce, comme s'il s'était mis à discuter avec eux, comme s'il les priait, à la place de leur frère aîné.

Lu et Hu l'écoutent, et leurs regards se portent sur le visage de Lan. Ils voient que leur aîné les regarde aussi. Il n'y a plus de colère dans ses yeux ; entièrement empreint de la tristesse grise du cimetière, son regard semble dépérir, pareil aux herbes sèches assoiffées de pluie et de lumière en plein hiver. Quelque chose comme un grain de riz noir progresse sur le col de sa veste, là où le coton apparaît, un pou peut-être, ou quelque insecte volant qu'a attiré la tiédeur du jour ; il se déplace, ombre d'une balle de grain voletant légèrement, lentement.

Lu, les yeux rivés sur le petit point noir mouvant, interpelle son frère :

— Frère aîné, vraiment tu ne veux pas mourir ? Si tu ne souhaites pas mourir, j'irai en ville vendre la peau de ma jambe afin que tu puisses être hospitalisé. J'ai seulement peur qu'une fois l'argent dépensé, tu meures tout de même bien vite. Ces dernières années au village, n'y a-t-il pas eu quelques gens qui ont tout vendu pour aller se faire opérer ? Et malgré l'opération, à peine trois mois après, ils sont morts. Résultat : ils ont tout perdu ! Alors, si les choses se passent comme ça pour toi, tu risques de regretter !

Sima Lan ne répond rien, l'ombre grise et lugubre sur son visage perdure, profonde. Le regard de Du Bai glisse sur lui puis il s'adresse à Hu :

— Vous avez été frères dans cette vie, et quand on n'a qu'une vie, il faut tout tenter, d'autant plus qu'on dit qu'à l'hôpital du district ils ont de nouveaux équipements ; c'est un peu cher, mais c'est spécialement conçu pour le type d'opération qui nous concerne.

Lu s'enferme dans un long silence.

Hu jette un œil aux moutons, puis à Du Bai ; son regard se rive ensuite promptement sur le visage de Lan, le toisant comme une page d'écriture dont il ne saurait lire aucun caractère, et tandis que les paroles de Du Bai retombent doucement, il se roidit et se met à parler avec colère :

— Quatrième frère, si tu ne voulais pas mourir, pour quoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? Ce n'était pas la peine de nous conduire ici pour y perdre notre temps à prendre des mesures. Il n'y a qu'à aller au dispensaire pour y vendre un morceau de peau ! Sur ma jambe gauche – non, elle n'est pas bonne –, mais sur la droite, j'en ai encore une bonne surface, de la taille d'une serviette de toilette. Et ce disant, il se tapote la jambe droite. Quatrième frère, tu n'as qu'à dire un mot et j'y vais ! Ça ne valait pas la peine de me gifler pour cette histoire de tombes, comme si cinquième frère et moi-même avions fait en sorte que tu contractes la maladie de la gorge obstruée, comme si on t'obligeait à mourir ! Un mot de toi et j'irai vendre la peau de ma jambe droite ! On y va demain, d'accord ?

Mais Sima Lan persévère dans son mutisme, et dans ce lourd et sombre silence, il leur tourne le dos pour

s'éloigner, à la suite des moutons blancs, en direction du village. C'est déjà l'heure du déjeuner ; l'odeur réconfortante des habitations humaines, les fumées des cuisines s'élèvent en longues volutes qui pénètrent ses narines. Alors, l'effroyable pensée, la pensée de sa mort prochaine, retentit de nouveau dans son cerveau ; c'est un terrible ébranlement, le rideau rouge sang de la tragédie humaine s'ouvre subitement, les nuages s'écartant devant le soleil levant.

Le village des Trois Patronymes. Village peuplé des seules familles Lan, Du et Sima. Il est situé au plus profond des monts de la chaîne des Balou. D'après ce que les ancêtres ont transmis, l'origine du village remonte à la fin de la dynastie Ming et au début de celle des Qing. Les Lan venaient du Shandong, les Du du Shanxi et les Sima du Shaanxi ; tous avaient fui la famine et, découvrant ces terres inhabitées, avaient construit des chaumières pour s'y installer.

Au départ, ils étaient pareils aux autres hommes de ce monde, nombreux ; ils avaient aussi beaucoup de bétail et pouvaient vivre jusqu'à soixante ans, voire quatre-vingts ans. Puis, les générations se succédant, leur durée de vie a considérablement diminué. Ils contractèrent d'abord la maladie des dents noires, celle des articulations, puis se retrouvèrent courbés, les os effrités, les membres déformés, jusqu'à la paralysie, étendus sur leurs lits. Depuis un siècle environ, c'est de la maladie de la gorge obstruée qu'ils meurent tous. Leur durée de vie est passée de soixante ans à cinquante puis quarante, jusqu'à ce que finalement plus personne n'atteigne les quarante ans, que plus personne ne s'unisse par les liens du mariage avec ceux du village des

Trois Patronymes et que ces derniers se retrouvent ainsi enfermés dans leur propre monde, apparaissant et disparaissant en vase clos.

Le fleuve Lingyin. A quelque soixante lis à l'ouest du village, il s'agit d'une branche du fleuve Yi de l'ouest du Henan. Là, le paysage montagneux est somptueux, luxuriant; il y a un temple appelé Lingyin; le fleuve Yi se prolonge à partir de ce temple, donnant naissance à un cours d'eau appelé Lingyin. De part et d'autre du cours, vivent les Bai; parmi eux nombreux sont les centenaires. Environ dix ans auparavant, Sima Lan a conduit ses villageois jusqu'aux eaux de Lingyin, afin de commencer les travaux d'un canal, ouvrage grandiose qui permettrait d'amener les eaux bienfaitrices au village. Le canal a été creusé sur plus de quarante lis.

Le dispensaire des grands brûlés. A l'origine, en 1892, c'était une église transformée en hôpital par un missionnaire anglais; après 1942, alors que les troupes japonaises étaient en garnison au Henan, il fut transformé en hôpital pour grands brûlés, tous les malades étant des soldats qui avaient été brûlés sur le front. Lorsque l'armée japonaise capitula, la technique de la greffe de peau demeura, rendant célèbre le dispensaire dans la région.

Annexe à l'hôpital du district après la libération, spécialisé dans le traitement des brûlures, on l'appelle aujourd'hui encore le dispensaire des grands brûlés, réunissant ainsi les deux appellations de dispensaire missionnaire et d'hôpital.